

16

D4 MON

11137

MAURICE CURY

**LA JUNGLE
ET
LE DÉSERT**

poèmes et textes



E.C. ÉDITIONS

0233 73453

821

LA JUNGLE ET LE DÉSERT

16

D4 Mon

11137

0233-2025

1949 1 10000

LA JUNGLE ET LE DÉSERT

12
14
15

MAURICE CURY

LA JUNGLE
ET
LE DÉSERT

poèmes et textes



E.C. ÉDITIONS

Bibliographie

Poèmes et textes : Vert-Quatre, Mine d'or, les Chevaux et les Jardins, Mexiques, la Forêt, Royaume, Partie de chasse en l'honneur de Charles Quint au château de Torgau (*P.-J. Oswald*), Homme-Caméléon, Dissipation des brouillards matinaux, les Pumas (*Caractères*), Le sable sert à mesurer le temps, Tirant d'eau au franc-bord d'été (*Arcam*), Doux squelette amer, Toutes les voyelles sont dans l'oiseau, Ode à Odovia (*Iô, le Bibelot*).

Romans : le Vélo (*P.-J. Oswald*), Jojo de Bagnolet, Sur la route de Salina, la Parade sauvage, la Femme prétexte (*Denoël*), Une chaise dans les champs (*Albin Michel*), De Gaulle est mort, Un coup au cœur (*l'Athanor*), la Femme de neige (*Paul Mari*), Meurtre en Moselle, l'Écrivain de paille (*Caractères*), les Neiges du boulevard Davout (*Mots d'homme*), la Quête du vent (*le Nouvel Athanor*), les Orgues de Flandre (*E.C. Éditions*).

Nouvelles : Zones de turbulence (*Soleil natal*), l'Empereur des rats (*E.C. Éditions*).

Théâtre : Retour à Broadway, Rex (*Barré-Dayez*), le Massacre des milliardaires (*Caractères*), Trois voyageurs (*E.C. Éditions*).

Essais : Éloge de la Paresse, la Mort de Sardanapale, le Libéralisme totalitaire, Littérature et Prêt-à-porter (*E.C. Éditions*).

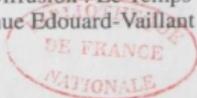
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

© E.C. Éditions

84, boulevard Magenta — 75010 PARIS, 1998

ISBN : 2-911105-20-6

Diffusion : Le Temps des cerises
6, Avenue Édouard-Vaillant — 93500 Pantin



En souvenir de Robert Topart

Bibliographie

Contes et nouvelles : *Sept-Quatre*, *Monsieur et les Chevaux et les bestiaux*, *Monsieur et le Poire*, *Royume*, *Parole de charme en l'honneur de Charles Quatre au village de Tongres* (C. J. Duvivier), *Paroles-Capitaines*, *Plaisance des breuvages médicinaux*, *Les Poires* (C. J. Duvivier). *Le soleil est à nous* : le poème, *Trouv d'un ou deux* (C. J. Duvivier), *Deux nouvelles* (C. J. Duvivier). *Toutes les nouvelles sont dans l'ouvrage*, *Château de la Roche* (A. de la Roche).

Roman : *Le Village* (C. J. Duvivier), *Jour de Bagnard*, *Sur le route de la Roche*, *Le Village* (C. J. Duvivier), *Le Village* (C. J. Duvivier). *Une chanson de la Roche* (C. J. Duvivier), *Le Village* (C. J. Duvivier), *Un coup de main* (C. J. Duvivier), *Le Village* (C. J. Duvivier), *Monsieur et Madame*, *Le Village* (C. J. Duvivier), *Les Poires de Monsieur Duvivier* (C. J. Duvivier), *Le Village* (C. J. Duvivier).

Recueil : *Paroles de Monsieur (C. J. Duvivier)*, *Paroles de Monsieur (C. J. Duvivier)*.

Théâtre : *Le Village* (C. J. Duvivier), *Le Village* (C. J. Duvivier).

Essais : *Éloge de la Parole*, *Le Village* (C. J. Duvivier), *Le Village* (C. J. Duvivier).

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© C. J. Duvivier

Ed. L'Éditions L'Éditions — 17010 PARIS, 1701

ISBN 2-01-100-10-0

Déposé : Le Village de la Roche

4, Avenue Daumesnil, Paris — 13000 Paris

13000 Paris

*Il n'y a vraiment pas de quoi
Se plaindre de cette vie
Tout juste un peu salissante*

Jean Rousselot

*Je laisserai le Mackenzie
Le Mékong et le Missouri
Et je prendrai le fleuve Amour*

Jean Bany

Il n'y a vraiment pas de quoi
se plaindre de cette vie
Juste tant un peu d'ennui

Jean Baudouin

Et j'ai perdu le jeune amour
Le mariage et le divorce
Et j'ai perdu le mariage

Jean Baudouin

J'AI RÊVÉ QUE LE JOUR DE PÂQUES LES CORBILLARDS ÉTAIENT ROUGES

Tout avait gentiment commencé. Avant l'aube. Nous étions partis aux premières lueurs. Il s'en fallut de peu pour que la nuit demeure. J'ai vu de grands camions en proie à la déroute, de grands bœufs touchés par l'ange du bizarre, des ibis dans l'œuf foudroyés, de petits amateurs d'incendies clandestins. Mes enfants agacés pendiculaient en silence, persécutés par l'insomnie, secoués sur les pavés brumeux de l'aube. Je respirais la familière odeur des pommes où toute enfance est enfermée.

J'ai rêvé que le jour de Pâques les corbillards étaient rouges. Le Christ se tordait dans l'âtre d'un soleil rouge. Il flottait au-dessus des boulevards, remorquant une nuit de loup solitaire. J'entendis alors le chant des harmonicas qui me rappelait le concert des trains en partance et qui ferroviairement cheminent autour de la terre. Place de la Concorde, les singes étaient ivres aux troncs des palmiers, pauvres fous frileux téméraires.

Quand le frimas s'installe en nous, quand notre délire fabrique un orchestre sauvage, un sabbat de nymphes sur un trottoir calamiteux, nous embrouillons les pistes, les néons

chassent méchamment les brumes. Je serpente sur vos talons, belles putes caparaçonnées de cuir et de nudité, j'accorde vos appels hurlés sur vos tours de Babel, c'est le chant d'amour d'Ève à Caïn.

J'ai pour vous des offrandes qui tuent, des déserts lumineux. J'accompagne une proie perfide, la fabuleuse salope caracole au plafond de l'ivresse, ses baisers vous remontent à la gorge comme le coup de l'étrier. Dans le frisson des chairs, elle établit ses ténèbres, sirupeuse et ardente, elle entre entre deux eaux, dans le vide du tambour, entre deux peaux elle ourdit, funéraire, un deuil de coquelicot, elle vous arnaque au soir et au matin se donne dans le mitan de l'ombre, elle achemine une aube au silence.

J'ensanglante la nuit dans le déferlement croustillant des incendies. Au loin, les grands ruminants bouffent les tours de La Défense. J'abrège l'âge de pierre pour parvenir à mon destin. Pourtant un brouillard sanglant palpite. Alors j'entre en moi-même. Ça remue insidieusement, ça grelotte dans le sang, ça bouge... Ça suinte aussi, ça crépite dans l'ombre, le pus autant que le sang, j'épie le flot cramoisi qui bouge. Il faut y veiller, le sang si l'on n'y prend pas garde, il rouille.

J'ai rêvé que le jour de Pâques les corbillards étaient rouges. Dans le ciel dévasté flottaient les chevaux de Marly, caracolaient les chevaux du crépuscule. Le ciel devenait plus précieux qu'un langage. Je les ai rêvés nombreux, étincelants, sanglants, joyeux, les beaux carrosses de la révolution.

En habit garance, j'observais un silence tenace tout en observant l'observateur qui m'observait. Il faut dire que je doute de tout et de mon ombre. Même du maléfice de l'herbe qui pleure à l'aube sa rosée. Je confectionne promptement une agonie. Il suffit de demander. Mes enfants sont chauves et édentés, ils craignent les miroirs autant que les supplices : enfants dénaturés.

L'apôtre se fait roi. Fatale faiblesse. Au royaume des aveugles on éborgne le roi. Basanez ma détresse ! La mort est plus indécente que le cri. Dans les nuits clandestines, je m'arme de patience, j'invente des jeux bizarres et des lois à

La poésie de Maurice Cury — poète, romancier, essayiste, scénariste-dialoguiste de cinéma et de télévision, dramaturge radiophonique et théâtral, auteur de nombreux articles, reportages et critiques — est à l'image de son œuvre diverse. Elle transgresse les genres. Ceux qui ne conçoivent que des spécialistes en chaque domaine acceptent mal cette diversité et cette aisance de mouvement, ainsi que d'intégrer ce "monstre". C'est pourquoi, malgré la richesse et la puissance de son œuvre poétique, qui à elle seule justifierait sa place au premier rang, Maurice Cury demeure un inclassable. Il est vrai qu'il est loin du formalisme rassurant, évacuant tout sens subversif, en odeur de sainteté dans les structures officielles. La luxuriance du style, le travail et la réflexion sur l'écriture, la trace du vécu et la transgression du rêve naissent de la même nécessité profonde que l'engagement citoyen. On retrouve ici le souffle salutaire des grands pamphlétaires en poésie (ô Hugo ! ô Prévert !).

Mais la poésie, est-ce que je sais encore ce que c'est ? Ça fait si longtemps que je la pratique, que je tourne et retourne dans son corps vaporeux, dans son corps de lumière et de ténèbres, que je tente comme je peux de la sortir de son cercle enchanté où l'on tourne si bien en rond, que je tente de m'en sortir, que j'emprunte des impasses, des voies mal famées, des pistes douteuses, des avenues passantes et des chemins de traverse, que j'en fais un chantier de construction, de démolition, une cour de récréation, une re-création en cours, une cour des miracles, un oracle sans discours, une cour des contes, un mécompte de clown, et allez donc ! me voilà reparti... Ça fait longtemps que je tire la poésie par la queue, que je l'aime et la châtie, que j'essaie de lui faire des petits, que je la viole et la caresse, que je la secoue et la berce, que je tente de voir dans sa nuit, que j'essaie de lui faire cracher le morceau... tout ça plutôt que d'aligner côte à côte des petits bijoux si ressemblants.

Maurice Cury

"Il est le poète de l'interrogation du quotidien qui s'exprime avec le naturel qui convient. Cela demande beaucoup plus d'art qu'on ne l'imagine et sa voix délicate et tendre ne cesse d'émouvoir, d'aider à vivre, ce qui n'est pas si fréquent en ce temps d'écriture éclatée et d'espérance écartelée."

Robert Sabatier, *Histoire de la poésie du XXe siècle*.

ISBN : 2-911105-20-6

Prix : 100 F

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 00042233 8

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

